



# 06. LE TREIZIÈME PORTAIL

06. LE TREIZIÈME PORTAIL

ÉDITIONS  
MICHEL  
QUINTIN

ÉLODIE TIREL

ÉLODIE TIREL

# EPSILON

**LE TREIZIÈME  
PORTAIL**

ÉDITIONS  
MICHEL  
QUINTIN



# PROLOGUE

Derrière les stores d'une des chambres de l'hôpital militaire, dans une douce pénombre, les deux miraculés, comme on les appelait ici, faisaient l'objet de soins particulièrement attentifs.

Arrivés la veille en urgence des montagnes Noires où une jeune pilote chargée de surveiller la zone les avait trouvés par hasard, ils étaient encore en état de choc. Ces survivants, qui ne pouvaient être que d'anciens passagers cryogénisés de *L'Odysée*, mais dont on ignorait encore l'identité, avaient été découverts transis de froid auprès d'un maigre feu. Victimes d'une hypothermie majeure, ils avaient été conduits à la Colonie et admis en soins intensifs.

Tirés de leur sommeil, la générale Rawl et son bras droit Storm s'étaient immédiatement rendus à leur chevet, des questions plein la tête. Mais personne n'avait pu leur apporter

de réponses. Pas même la jeune Axyl qui avait sauvé les deux malheureux.

Pour l'équipe médicale chapeautée par le docteur Mauduis et Eugénie, il était impossible que cet homme et cette femme se fussent décryogénisés naturellement. Sans caisson de réveil et sans un protocole très précis relevant d'une technologie médicale de pointe, leur corps n'aurait pu résister à un tel choc thermique. Leur réseau sanguin aurait cédé ainsi que tous leurs organes vitaux, entraînant une hémorragie interne fatale. Pourtant, ils étaient bel et bien là, encore vivants, même si leur état demeurerait critique.

Perfusé et placé sous respirateur artificiel, l'homme souffrait d'un important traumatisme psychique et de plusieurs nécroses inquiétantes des tissus externes, mais ses jours ne semblaient pas en danger. L'état de la femme, en revanche, préoccupait davantage les médecins. Plongée dans le coma, elle avait un pouls relativement faible et une pression artérielle très basse ; elle était entre la vie et la mort.

L'homme respirait lentement. bercé par les bips réguliers des machines, il s'efforçait de ne bouger que le moins possible. Chaque mouvement lui envoyait des signaux de souffrance intense. Jamais il n'aurait cru que cela

fût aussi douloureux et pénible, mais il savait que ce n'était qu'un mauvais moment à passer. Sa conscience était intacte et c'était le plus important, pour l'heure. Bientôt, il sortirait de cette chambre et...

Un bip continu, plus fort que les autres, emplît son univers sonore et brouilla ses pensées.

En se focalisant sur ce bruit, il comprit qu'il provenait de l'autre côté du rideau, là où se trouvait sa compagne. Il tenta de tourner la tête, mais la douleur le crispa. Une lumière aveuglante explosa soudain sur sa rétine. Du coin de l'œil, il vit une équipe de soignants faire irruption dans la chambre et se précipiter vers le deuxième lit. Des éclats de voix parvinrent à son oreille sans qu'il en saisît le sens, mais le sentiment d'urgence et l'affolement général ne lui échappèrent pas. Il comprit aussitôt qu'il était arrivé quelque chose à la femme.

L'espace d'un instant, un élan de panique le submergea. Qu'allait-il faire, tout seul? Comment survivrait-il? Comment pourrait-il...

L'un des soignants hurla un ordre à ses collègues et se précipita pour ouvrir la porte en grand et laisser passer le lit médicalisé qui transportait la femme. Ils passèrent en trombe devant lui et la porte se referma brusquement sur un silence de plomb.

La scène n'avait duré que quelques secondes, mais l'homme comprit qu'elle était morte, que tout était fini. Un étrange sentiment s'empara de son esprit, comme une impression de vide, de vacuité, de néant absolu, un sentiment qu'il n'avait jamais expérimenté jusque-là. Il se demanda où serait entreposé son corps quand une pensée plus inquiétante encore l'accapara : qu'allait-il advenir de son hôte ?

Soudain, une lumière bleutée contourna le rideau et apparut comme par enchantement devant ses yeux. Légère, aérienne et luisante tel un morceau d'étoile, elle flottait dans la pièce. Un sourire étira les lèvres abîmées de l'homme. Il cligna des yeux une fois et la luciole se glissa dans sa narine gauche. Il ferma alors les yeux pour savourer pleinement ces retrouvailles.

— Monsieur ? Monsieur, vous m'entendez ?

L'homme ouvrit brusquement les yeux et posa sur la femme un regard statique, immobile, hagard. Ses yeux d'un bleu très clair semblaient bizarrement vides, comme s'ils ne la voyaient pas vraiment ou comme s'ils étaient dépourvus de vie.

Mal à l'aise, Lara Rawl frissonna, puis se tourna vers son père.

— Est-il aveugle ?

— Non, pas que je sache. Nous avons fait quelques tests, mais il est encore trop tôt pour se prononcer sur son acuité visuelle. Il n'est pas impossible que les températures extrêmes de l'autre côté d'Epsilon aient endommagé la cornée ou la sclérotique. Nous ne le saurons qu'après avoir effectué des examens plus approfondis. Pour le moment, notre unique préoccupation, c'est de le tirer d'affaire et de soigner les nécroses qui le rongent.

— Je comprends.

Se tournant vers le convalescent, elle se força à sourire.

— Désolée d'avoir dû vous réveiller, mais je dois absolument vous parler avant...

« Avant qu'il ne soit trop tard... avant que vous ne mouriez à votre tour ». Même si c'était la vérité, Lara ne pouvait pas décemment prononcer de telles paroles. Elle se ravisa.

— ... avant toutes choses, je me présente : je suis la générale Rawl ; c'est moi qui dirige la Colonie où se sont installés les humains. Vous êtes actuellement à l'hôpital militaire. C'est une de mes recrues qui vous a sauvé la vie et ramené ici, la nuit dernière. J'ignore si vous vous en souvenez, mais elle vous a trouvé de l'autre côté des montagnes Noires, non loin de là où votre vaisseau, *L'Odysée*, s'est écrasé. Vous étiez avec une femme. Vous vous en souvenez ?

Devant l'absence de réaction de son interlocuteur, Lara regarda à nouveau son père.

— Est-ce qu'il sait qu'elle est... murmura-t-elle à voix basse.

— Oui, Eugénie est venue le lui apprendre ce matin, mais il n'a pas réagi.

Lara hocha la tête et opta pour une nouvelle approche.

— Vous étiez bien dans *L'Odyssee*, n'est-ce pas?

L'homme cilla, mais n'ouvrit pas la bouche pour répondre à la question. Lara soupira. Certes, elle aurait aimé aller droit au but pour gagner du temps, mais ce n'était pas en grillant les étapes qu'elle se montrerait plus efficace.

— D'après ce que nous savons, vous faisiez partie des passagers cryogénisés qui se trouvaient à bord d'un vaisseau supraluminique, résuma-t-elle. Parti de la planète Terre, il devait se poser sur Epsilon, mais votre réveil cryogénique ne s'est pas déroulé comme prévu. Sauriez-vous nous dire ce qui s'est passé? Qui vous a réveillé? Où étiez-vous, avant de vous retrouver dehors? Même le détail le plus insignifiant nous serait fort utile. C'est très important pour nous que vous coopériez.

L'homme ne broncha pas. Son regard fixe ne dévia pas. La patience de Lara se fissura.

— Vous comprenez ce que je vous raconte, ou pas? fit-elle en haussant le ton.

— Inutile de t'énerver, Lara, intervint son père en lui posant une main sur l'épaule. Je t'avais prévenue qu'il ne répondait à aucune de nos sollicitations.

— Vous avez testé son audition? Il est peut-être sourd.

— Nous l'avons soumis à différents stimuli sonores sans déceler d'anomalie particulière. Il semble entendre correctement.

— Alors, il est muet? Ou bien, il parle une autre langue?

— Nous y avons pensé, mais, dans les deux cas, il se serait exprimé d'une façon ou d'une autre. Au pire, il nous aurait signifié son incompréhension par le biais de gestes.

— Donc, il ne comprend pas ce qu'on lui demande.

Charles Mauduis soupira longuement.

— Il est évident que sa décryogénisation, dont nous ignorons tout pour le moment, ne s'est pas déroulée dans des conditions optimales. J'ai peur qu'une partie de son cerveau n'ait été endommagée.

— Que veux-tu dire?

— Qu'il n'est pas impossible que ce pauvre type ait perdu toutes ses facultés intellectuelles; il est comme déconnecté. Son corps

est viable, mais dépourvu d'esprit pour le faire vivre. C'est malheureux.

Lara ferma les yeux, dépitée.

— D'autant plus malheureux que c'est le seul à pouvoir nous apprendre ce qui est arrivé aux autres passagers cryogénisés enlevés par ces saletés de lucioles. Nous devons absolument découvrir comment ces deux-là sont parvenus à s'échapper.

Le médecin jeta un regard compatissant au convalescent pendant que sa fille poursuivait son monologue.

— Ils n'ont pas pu se décryogéniser tout seuls, sinon ils seraient morts, vous êtes tous unanimes sur ce point. Ce sont donc les lucioles qui sont parvenues à les ramener à la vie. Mais comment? Par quels moyens? Et surtout, pourquoi? Quelles sont leurs motivations? Et comment ces deux-là ont-ils réussi à s'enfuir? Y en a-t-il d'autres en vie? Que pouvons-nous faire pour eux?

Le docteur Mauduis n'avait aucune réponse à donner à sa fille. Seule son expérience médicale pouvait encore lui procurer un peu d'espoir.

— Laisse-lui un peu de temps. Il est possible que, dans une semaine, un mois ou même deux, à force de patience et de rééducation, nous parvenions à quelques résultats significatifs.

— Tu parles! Au mieux, il grommellera quelques trucs incompréhensibles et agitera les mains bizarrement, la langue pendante et le regard amorphe. Quels progrès!

— Lara! Ne sois pas si défaitiste!

— Défaitiste, moi? se fâcha-t-elle. Va donc dire ça aux autres passagers qui ont survécu et qui sont toujours prisonniers de ces maudites boules de gaz. Qui sait quelles expériences elles leur font subir en ce moment! Je te rappelle que, lorsque j'étais avec les rebelles sous les montagnes Noires, nous y avons découvert des salles d'autopsie. Si ces deux-là ont pu s'enfuir, il nous reste peut-être encore une chance d'aider les autres. Mais nous n'avons pas une minute à perdre.

Les traits du médecin se décomposèrent. Il comprenait l'urgence de la situation et son impuissance le mettait au désespoir.

Soudain, ses prunelles se mirent à briller.

— Si on demandait de l'aide aux passagers que Storm et Eugénie ont eux-mêmes décryogénisés? Peut-être que le fait de les voir produira chez lui une sorte d'électrochoc ou que l'un d'eux saura réveiller une zone endormie de son cerveau. Je ne garantis rien, mais ça vaut le coup d'essayer, non?

Lara accueillit cette proposition avec un enthousiasme non feint.

— Excellente idée! De mon côté, je vais demander à Aélia de lui rendre également une petite visite.

— C'est la jeune fille qui a survécu au crash de *L'Odyssee*?

— C'est bien ça, oui, et, puisqu'elle est rentrée avec Adryan, elle va pouvoir nous être utile. Après tout, ses souvenirs à elle permettront peut-être de reconnecter le cerveau de ce pauvre homme.

— Qui sait? murmura le médecin en refermant doucement la porte de la chambre.

L'homme resta immobile, le regard absorbé dans le néant.

Mais, au plus profond de son corps, bien cachées, deux entités s'activaient pour le remettre en état le plus rapidement possible. Elles avaient une mission à accomplir et ne pouvaient pas faillir. Toutes les autres comptaient sur leur succès.

# 01

Les ennemis étaient trop nombreux. Avec leurs *kains* tentaculaires qui s'étiraient comme de longs serpents agressifs, des dizaines et des dizaines d'affreux surgissaient de nulle part. Dans la salle des glaces, caché derrière le trône de Rey'nak, Cyrius n'avait plus une seule charge dans son arme. Bientôt, les monstres découvriraient sa cachette et bondiraient sur lui pour le tailler en pièces. Désespéré, il tenta d'appeler son ami à plusieurs reprises, mais le vieil arock ne lui répondit pas. Dans le miroir derrière lui, Cyrius voyait les affreux courir dans sa direction. Leurs cris menaçants ainsi que leurs râles rauques et gutturaux le tétanisaient. Ils se rapprochaient tellement vite !

Brusquement, un fracas cristallin retentit dans l'immense salle. Tous les miroirs du plafond explosèrent un à un, provoquant un déluge

de verre qui s'abattit sur les affreux, fauchés dans leur course. Les tessons transpercèrent leur peau noire et s'enfoncèrent profondément dans leurs kains, leur arrachant des hurlements de douleur sans fin. Puis ce furent les glaces des murs qui explosèrent à leur tour, projetant des gerbes d'éclats de verre interminables. On aurait dit des cascades irisées, irréelles, dont chaque goutte réfractait la lumière à l'infini, mais s'avérait mortelle. Cyrius n'avait jamais rien vu d'aussi beau et d'aussi dangereux à la fois. Au centre de la pièce, l'armée d'affreux n'était plus qu'un amas de chairs déchirées baignant dans une mare d'un carmin sombre.

Le silence retomba brusquement. Cyrius était seul, seul en face du carnage. Rey'nak et son trône avaient disparu. Il fit un pas et sa botte crissa sur les milliers de débris de verre qui jonchaient le sol. Immobile, il promena son regard dans la salle en évitant les corps déchiquetés et en essayant de comprendre ce qui s'était passé.

Il baissa la tête et ses yeux descendirent le long de son propre corps...

... son corps criblé de verre!

... son corps rouge de sang!

Un cri de détresse s'échappa de ses lèvres exsangues.

Son propre cri le réveilla en sursaut. Il se redressa d'un coup, terrorisé, trempé de sueur,

au beau milieu d'un lit douillet dans une chambre qu'il ne connaissait pas. Il comprit immédiatement et avec un indicible soulagement que cette scène terrifiante n'était que le fruit de son inconscient. Sa respiration saccadée commença à retrouver un rythme normal. Il était habitué aux cauchemars, mais celui-là lui avait semblé tellement vrai, sa peur avait été tellement réelle qu'il avait cru mourir pour de bon.

D'une main fébrile, il s'épongea le front. Son regard tomba alors sur son avant-bras, sur des cicatrices qu'il ne se connaissait pas, aussi fines et discrètes que des coupures de rasoir, mais bien présentes. La douleur ressentie dans son rêve le frappa de plein fouet.

Pris de panique, il souleva le drap et examina son corps sous toutes les coutures. Il se rendit compte avec effarement que son dos, ses épaules, ses bras et l'arrière de ses cuisses étaient également couverts de cicatrices. Ses doigts découvrirent les centaines de légers bourrelets blancs qui maculaient sa peau. Un doute horrible s'empara de lui. Son cauchemar n'en était-il finalement pas un ?

Pris d'étourdissements, il remonta le drap sur lui et s'efforça de rassembler ses esprits. Quel était son dernier souvenir ? Le visage sombre et sévère de Rey'nak lui revint en mémoire.

Ils se trouvaient dans la salle des glaces quand les affreux avaient surgi; il se rappela alors l'explosion des miroirs du fond, mais, après... plus rien. Le vide. Le néant. Jusqu'à son réveil dans cet étrange endroit.

Mais où était-il, d'ailleurs?

Un coup d'œil vers une baie vitrée où dansaient les branches souples d'un arbre aux feuilles violines lui indiqua qu'il n'était plus à Za'hem, mais probablement dans la vallée de Sihuan, plutôt. Il se leva péniblement et se dirigea d'un pas traînant vers la fenêtre. En contrebas, sur les terrasses inférieures, quelques neyvels préparaient des galettes, qu'elles mettaient à cuire sur un brasero pendant que d'autres jouaient avec des fillettes qui riaient aux éclats.

Cyrius ne comprenait plus rien. Comment pouvait-il se trouver dans le village des neyvels, alors qu'ils étaient définitivement coincés à Za'hem à cause du portail unilatéralisé, donc rendu infranchissable, bloqués à jamais dans la cité sous-marine des arocks? Avec angoisse, il se demanda fugacement s'il n'était pas encore en train de rêver quand soudain un coup au cœur lui rappela qu'il n'était pas seul dans cette aventure. Où étaient passés ses amis? Aélia, Nan', CinqO!

Sans se soucier du fait qu'il n'était vêtu que

d'un seul caleçon, il se précipita vers la porte de sa chambre et tomba nez à nez avec la douce Nan', qui lui apportait un plateau de victuailles.

Il s'arrêta pile, écarquilla les yeux et retint son souffle, trop abasourdi pour pouvoir parler.

— Cyrius! Mais qu'est-ce que tu fais, debout! s'étonna-t-elle, faussement contrite.

En souriant, elle passa devant le jeune homme, déposa le plateau sur le lit et s'y assit en tailleur en l'invitant à l'imiter. Lui la dévisageait, immobile, stupéfait.

— Tu sembles étonné de me voir?

— Mais, Nan', qu'est-ce qu'on fiche ici? À cause du portail unilatéralisé, on était coincés chez Rey'nak avec des affreux qui arrivaient de partout. Comment c'est possible? Et où sont Aélia et CinqO? Ne me dis pas que j'ai rêvé tout ça!

La jolie neyvel éclata de rire.

— Non, Cyrius, tu n'as absolument pas rêvé. Allez, viens t'asseoir à côté de moi, je crois que j'ai beaucoup de choses à te raconter.

— Et ces cicatrices que j'ai partout? Elles viennent d'où?

— Allez, viens t'asseoir, je vais tout t'expliquer!

Cyrius allait obéir quand un détail le figea. Il se raidit, une boule d'angoisse dans la gorge.

— Nan?

Elle leva ses grands yeux multicolores vers lui.

— Oui, qu'y a-t-il?

— Pourquoi tu parles comme ça... enfin, je veux dire comme moi, comme les humains? Ce n'est pas normal. C'est impossible. Je suis encore en train de rêver!

— Non, Cyrius, tu ne rêves pas. Je parle comme toi, maintenant. Il va juste falloir t'y habituer!

— Mais comment... comment c'est possible?

Son amie se contenta de sourire. Cyrius prit finalement place à côté d'elle, le cœur battant.

— Tiens, mange un peu, il faut que tu reprennes des forces, fit-elle en lui tendant une galette encore toute chaude. Alors, qu'est-ce que tu préfères? Que je t'explique dès maintenant pourquoi je parle comme toi, ou que je reprenne tout depuis le début?

Cyrius mordit dans la galette et sembla réfléchir.

— Mon dernier souvenir remonte à l'attaque des affreux dans la salle des glaces. J'étais là avec Rey'nak. Je me souviens du miroir qui a explosé derrière moi et, après, plus rien.

Nan' hocha la tête avec gravité.

Cyrius avait complètement occulté ses blessures et le retour à la pièce secrète où ses amis

les attendaient, Rey'nak et lui. Elle décida donc de commencer son récit à partir de là.

— Lors de cette attaque, tu as été très grièvement blessé. Des centaines de morceaux de verre se sont profondément enfoncés dans ta peau. Tu en avais partout sur l'arrière du corps et tu saignais abondamment. Tu avais déjà perdu connaissance quand Rey'nak t'a ramené jusqu'à nous.

— Qui m'a soigné ?

— Moi et CinqO dans un premier temps pour enlever les plus gros éclats de verre, Flum et Flam ensuite. Ce sont elles qui ont œuvré sur ton corps pour stopper l'hémorragie, désinfecter tes innombrables plaies et les refermer une par une. Rey'nak t'a administré un remède à lui pour que tu restes inconscient et que tu ne souffres pas. Puis, CinqO et moi, nous sommes allés détruire le portail pour empêcher que d'autres affreux débarquent. Nous en avons tué deux en chemin.

— Quoi ? Vous avez détruit le portail ? Mais, alors, comment se fait-il qu'on se trouve chez toi ?

— Attends, attends, ne sois pas si pressé ! temporisa Nan' en souriant. Quand nous sommes revenus, Rey'nak nous a proposé d'aller dans son laboratoire chercher une potion fortifiante pour te l'administrer quand

tu te réveillerais, ainsi qu'un baume cicatrisant. C'est ce que nous avons fait, mais, après, nous avons voulu aller récupérer des vivres dans le fumoir. Arrivés dans une salle dont le plafond en coupole ouvrait sur la mer, nous avons découvert une immense porte scellée. Flum et Flam, intriguées, ont essayé de l'ouvrir.

— Elles ont réussi?

— Oui, et devine quoi!

— Vous avez découvert un deuxième portail? proposa Cyrius sans trop y croire.

— Exactement! Mais pas n'importe lequel. Figure-toi que c'était celui que les courtisanes neyvets empruntent tous les jours pour atteindre la salle des bébés.

Cyrius en resta bouche bée.

— C'est à ce moment-là que l'*aryakma* est sortie de sa salle privée en hurlant. Quand elle m'a vue, j'ai bien cru qu'elle allait faire une crise cardiaque.

— Que s'est-il passé ensuite? demanda Cyrius en mordant dans un fruit mûr à point.

Le visage de Nan' se crispa.

— En fait, des affreux ont fait irruption dans la salle et nous ont eus par surprise. Ils ont tiré sur CinqO et sur l'*aryakma*. J'ai immédiatement riposté, Aélia aussi, et nous les avons tués.

— Ils ont tiré sur CinqO? s'affola Cyrius en lâchant son fruit.

— Il a été touché à l'épaule, mais, grâce à Flum et à Flam, il va beaucoup mieux. Par contre, l'aryakma est morte sur le coup.

Cyrius retint son souffle, estomaqué.

— Aélia et moi, on était sous le choc; on ne savait pas trop quoi faire. Elle m'a dit de rentrer chez moi pour aller chercher Ney'lul, pendant qu'elle irait prévenir Rey'nak.

— Et après?

— J'ai ouvert le portail qui donne sur la navette *Sigma* et j'ai couru au village. Dans le palais de l'aryakma j'ai trouvé Ney'lul et ton frère. Ils sont tout de suite venus à Za'hem.

— Adryan était là-bas? s'étonna Cyrius.

— Oui, et il voulait absolument savoir où tu étais et comment tu allais. Il était très inquiet pour toi. Quand Rey'nak est arrivé avec toi dans les bras, Adryan a insisté pour te porter. Ton état le préoccupait énormément.

Le cœur du jeune homme se comprima malgré lui. Ses relations fraternelles étaient pour le moins houleuses, même si, ces derniers temps, ils avaient repris contact.

— Il est ici, au village?

— Non, il est reparti à la Colonie avec Dreadman et... et une vingtaine de guerrières

pour prêter main-forte à Lara, toujours en guerre contre Lebon.

Nan' avait hésité à prononcer le nom d'Aélia et y avait finalement renoncé.

— Encore Lebon? s'exclama Cyrius, sidéré par tout ce qu'il avait raté.

— Oui, mais, aux dernières nouvelles, le général est mort et les rebelles ont définitivement repris la capitale. La paix est revenue. Lara est redevenue générale et elle a nommé Storm président par intérim.

Cyrius se passa une main sur le front, un peu étourdi. Nan' poursuivit son récit.

— Pendant ce temps, au village, nous avons organisé les funérailles de notre reine et l'intronisation de Ney'lul. C'est elle notre nouvelle aryakma. C'est elle qui a signé le traité de paix avec les humains.

— Oh, j'ai raté ça aussi!

— Oui, désolée. C'était hier soir.

Cyrius hocha lentement la tête et s'adossa contre un oreiller. Tout allait un peu trop vite pour lui.

— Au fait, j'en ai profité pour emmener Ney'lul dans la salle des cerveaux, continua Nan'. Ce qu'elle a découvert là l'a véritablement horrifiée. Elle compte bien se débarrasser de ces atroces trophées, mais, avant, elle a appris à parler votre langue comme Ney'eliel l'avait

fait. Toutefois, au lieu de garder ce savoir pour elle, elle l'a transmis à toutes les neyvels qui souhaitaient l'acquérir. Voilà pourquoi je m'exprime aussi bien, maintenant.

— Je comprends mieux, fit-il en souriant à son tour. Et Aélia, comment va-t-elle? Elle est au village?

Nan' se contraignit à répondre à son sourire; néanmoins, le moment qu'elle redoutait était arrivé.

— En fait, elle est rentrée à la Colonie avec Adryan.

Comme elle le craignait, Cyrius tiqua. Sa mâchoire se contracta.

— Il fallait qu'elle lui raconte ce que nous avons vécu, la découverte de Qah'aa et du clan de CinqO, puis notre séjour à Za'hem et notre rencontre avec le dernier arock. Il ne savait même pas qui étaient les arocks et à quels jeux macabres ils s'étaient livrés avec les gènes humains. Tu te rends compte?

— Mais oui, bien sûr, ça ne pouvait pas attendre! ironisa-t-il.

Il savait qu'Aélia était secrètement éprise de son frère aîné et cela le rendait nerveux de les savoir ensemble.

— Non, ça ne pouvait pas attendre, car, maintenant, Adryan sait que nous autres, neyvels, possédons du sang humain. Cela nous

rendra forcément plus sympathiques aux yeux de ta race. Et puis, ne sois pas jaloux, ton frère n'en a rien à fiche, d'Aélia!

Cyrius fronça les sourcils.

— Comment tu peux affirmer ça?

— Comment? C'est qu'il est follement amoureux de Ney'lul.

Malgré sa fatigue, Cyrius se redressa d'un coup.

— Hein! Adryan, amoureux de Ney'lul?

— Oui, et c'est réciproque. Rien n'est encore officiel, mais leur amour crève les yeux. Notre nouvelle aryakma a d'ailleurs insisté pour qu'Adryan et Aélia amènent le portail qui se trouvait dans la navette *Sigma* à la Colonie afin de faciliter leurs futurs voyages.

Cyrius prit quelques longues secondes pour digérer l'information.

— Oh, mais c'est une bonne nouvelle, ça! finit-il par dire. Cela signifie donc que je peux rentrer à la Colonie?

— Rick a dit qu'il fallait que tu te reposes encore un peu ici.

Les épaules de Cyrius s'affaissèrent. La déception se lisait sur son visage.

— J'ai tellement hâte de revoir Aélia!

— Elle est revenue entre-temps, tu sais, pas plus tard qu'hier matin. Mais tu dormais

encore. Elle a passé l'après-midi avec nous et elle est repartie.

— Pourquoi? Qu'avait-elle de si important à faire à la Colonie?

— Comme je te l'ai dit, il y avait hier soir une cérémonie en l'honneur des neyvels. Nous y sommes tous allés, Ney'lul et son escorte, Rick et moi. Seul CinqO est resté au village. Il sait que son physique risque de choquer les humains. Il n'a pas envie qu'on le regarde avec horreur, encore moins avec pitié.

— Je comprends. J'aurais beaucoup aimé assister à cette cérémonie.

— C'était émouvant, oui. Les humains ont promis d'abandonner toutes les stations de la forêt de Randhor et de ne plus jamais se rendre à Ei'alu, la montagne sacrée où vivent les *zulas*. C'est notre territoire exclusif, désormais.

— Sage décision! Je suis content pour vous. Dis-moi, où est Flum?

— Avec Aélia. Enfin, elle est repartie avec elle hier, parce qu'avant, notre petite *abalak* veillait constamment sur toi. Elle a fait du bon travail.

Cyrius sourit en songeant à la délicate petite luciole bleue.

— J'imagine que Flam et Rey'nak sont restés à Za'hem?

— Oui, Rey'nak ne se sentait pas le courage de s'adapter à une nouvelle société. Cent ans d'exil et de solitude, cela laisse des traces. Par ailleurs, avec ses jambes artificielles, il ne pouvait pas franchir l'*ankys*. Mais il nous a invités à revenir le voir dès que nous en aurons envie.

— Ce sera avec plaisir, fit Cyrius en réprimant un bâillement.

— C'est ce que je lui ai dit. Dès que tu seras plus en forme, nous lui rendrons visite.

— Avec Aélia ?

— Oui, je vais aller lui dire que tu es réveillé. Elle sera ravie de l'apprendre.

— Ramène-la avec toi, s'il te plaît. J'ai très envie de la voir.

— Je vais essayer, mais elle est pas mal occupée, à la Colonie. Lara lui a confié de nouvelles responsabilités.

— Ah ?

Les yeux du convalescent papillotèrent avant de se fermer doucement.

— Je vais te laisser te reposer un peu, fit Nan' en se levant. Je reviendrai plus tard dans la journée avec CinqO.

Mais Cyrius dormait déjà.

Nan' posa le plateau par terre et quitta la pièce à pas de velours. Elle fila rejoindre CinqO, qui était en grande discussion avec Rick. Ces

deux-là avaient rapidement fait connaissance et ils s'entendaient désormais à merveille. Le physique particulier du dévoreur ne dérangeait absolument pas le scientifique, bien au contraire. Il ne tarissait pas de questions au sujet de son peuple, de ses us et coutumes si insolites et de leurs étranges voisins, les êtres étonnants qui peuplaient Qah'aa.

Nan' les trouva installés à l'ombre d'une terrasse qui surplombait le lac. Rick avait radicalement changé de style vestimentaire depuis l'épisode des vers. Finis les tuniques et les atours neyvels, il avait récupéré ses vêtements de rebelle, passés et élimés, mais assurément plus masculins. Nan' le trouvait nettement mieux ainsi.

— Cyrius s'est réveillé! leur annonça-t-elle joyeusement.

— Ça, c'est une bonne nouvelle! s'écria Rick. Tu lui as dit qu'il ne devait pas présumer de ses forces?

— Oui, mais je crois qu'il s'en est rendu compte par lui-même. Notre longue conversation l'a épuisé. Il s'est rendormi avant même que je sorte de la chambre.

— Tu lui as raconté tout ce qui s'est passé? demanda CinqO.

— Tout, oui, et je crois qu'il a fini par en avoir le tournis.

Nan' souriait, visiblement heureuse, mais la mine inquiète qu'affichait Rick la ramena à la réalité.

— Tu lui as dit, pour les vers ?

— Non, pas encore, soupira-t-elle. Je n'en ai pas eu la force. Je préférerais lui annoncer d'abord les bonnes nouvelles.

CinqO se renfroigna.

— Est-ce vraiment nécessaire de lui raconter ça ? C'est vrai que c'est de sa faute. Jamais il n'aurait dû ramener ces fichues bestioles à la station, mais, maintenant, tout est rentré dans l'ordre et la menace est bel et bien neutralisée. Si on lui apprend qu'il a failli décimer les neyvets, il va terriblement s'en vouloir.

— Je suis d'accord avec CinqO. Ce n'est pas la peine de le culpabiliser.

— Mais il le saura tôt ou tard, argua Rick.

— Pas forcément, objecta Nan'. Seuls nous trois, plus Aélia, Ney'lul, Adryan et Dreadman sommes au courant. Si nous nous taisons, il ne le saura jamais. Gardons le secret.

Rick eut une moue sceptique.

— Alors, espérons que chacun de nous saura tenir sa langue et qu'il ne le découvrira jamais.